

INTERNATIONAL / Belgique

PROGRAMME

Occident

De **Rémi DE VOS** / Mise en scène **Frédéric DUSSENNE**



Production : L'Acteur et l'Écrit — Compagnie Frédéric Dussenne
En partenariat avec le Rideau de Bruxelles. Une diffusion de La Charge du Rhinocéros.
Le texte de la pièce est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers.



DEUX BILLETS POUR TORREMOLINOS NOTE D'INTENTION

Ce qui arrive au héros d'une tragédie dépend des dieux ou du destin. Œdipe lutte avec courage contre l'inéluctable. C'est émouvant. Ça force le respect. Le anti-héros de la farce est - malheureusement pour lui - responsable de ses pitoyables mésaventures. Il aurait pu faire d'autres choix. C'est ça qui est ridicule et pathétique. La tragédie en appelle à ce qu'il y a de meilleur en nous ; la comédie à ce qu'il y a de pire. *Occident* est, sans aucun doute, une comédie.

Le titre de la pièce nous avertit : le lamentable règlement de comptes auquel nous allons assister est la métaphore de la débâcle d'une civilisation.

Au fronton des mairies françaises, la devise de la République associe trois vertus cardinales : liberté, égalité, fraternité. Le néolibéralisme n'a retenu que la première. Que le plus fort gagne, donc. Évidemment, « certains sont plus égaux que d'autres ». Le modèle « démocratique », défendu par l'Occident des Droits de l'Homme a du plomb dans l'aile. Pas seulement au pays de Voltaire et d'Hugo.

Deux personnages. La page de garde précise qu'ils ont la quarantaine. Le milieu de la vie ? Le tournant ? Mon âge en tous cas, et celui de Valérie Bauchau et Philippe Jeusette... Un homme et une femme. Bon début pour un conflit... Un couple. Ça n'arrange pas forcément les choses... Apparemment sans enfant. Elle et Lui. Face à face. Synecdoque de l'isolement contemporain.

Résidu minimaliste du « peuple manquant ». Les répliques ne sont pas explicitement attribuées à l'une ou à l'autre, de sorte qu'on pourrait se demander - hors quelques singularités grammaticales suspectes à l'heure du brouillage des genres - si leurs rôles ne sont pas interchangeables. Ils n'ont pas de nom. C'est tout le monde. C'est personne.

Il y a un troisième larron dans la pièce. On ne le verra jamais mais on en parlera beaucoup. Il a un prénom, lui. C'est Mohamed. Pas le prophète, le pote de buvette de Lui. Il est arabe. Ça finit par lui poser des

problèmes. Un soir, au *Palace*, un Yougoslave lui casse la figure. Quand Elle demande à Lui s'il l'a défendu, la réponse est cinglante : « J'en suis pas au point de me faire tuer pour un Arabe, tu m'excuseras ! »

C'est désormais au *Flandres*, « où sont les vrais Français », que Lui terminera ses soirées arrosées. Entre-temps Mohamed aura laissé pousser sa barbe et arrêté de boire. Il semble avoir un plan. Ça inquiète pas mal les Français... et même les Yougoslaves.

Lui boit. Elle renonce à se battre. Elle endure Lui avec une patience fatiguée. Lui bave sa peur de l'Autre sur son bidet ; pleurniche, comme Zemmour sur la mélancolie française ; se bat contre les mauvais ennemis. Et nous assistons, hilares et atterrés, à une banale et terrifiante montée de fascisme ordinaire. Lui est sûrement fan de Michel Sardou. Je l'imagine assez bien sur une table en fin de soirée, hurlant un déchirant et pathétique : « Ne m'appellez plus jamais France. La France, elle m'a laissé tomber. »

« Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? » lui dit Elle dans la scène cinq. Rien, en effet. Il n'y a plus de mots. Plus de logos. La langue de Rémi De Vos est exsangue, sèche, truffée d'injures. Elle cerce le vide avec la violence d'un Feydeau. Sous les oripeaux d'un apparent réalisme elle fouille nos fantasmes et nos peurs les plus inavouables.

Dans les grandes comédies on ne rit pas de l'autre. On rit parce qu'on se reconnaît. Ici le miroir est cruel. Ces personnages nous ressemblent. Ils n'ont même pas l'excuse de la misère. Ils meurent de trouille. Alors, faute de rêve ou de projet, ils se replient sur les ruines de leur misérable histoire de couple. « Toi et moi contre le monde entier », disait la chanson... Il ne leur reste plus qu'à acheter deux billets pour *Torremolinos*.

Frédéric DUSSENNE
Metteur en scène
Février 2011

À VOIR PROCHAINEMENT

AUX CÉLESTINS



CRÉATION

Les affaires sont les affaires

Octave MIRBEAU / Claudia STAVISKY

Représentations surtitrées en anglais les 5, 6 et 7 mai

Avec Fabien Albanese, Éric Berger, Marie Bunel, Geoffrey Carey, Éric Caruso, François Marthouret, Stéphane Olivé-Bisson, Lola Riccaboni, Alexandre Zambaux

3 — 7
mai 2016



Richard III

William SHAKESPEARE / Thomas JOLLY – La Piccola Familia

Avec Damien Avice, Mohand Azzoug, Étienne Baret, Bruno Bayeux, Nathan Bernat, Alexandre Dain, Flora Diguët, Anne Dupuis, Emeline Frémont, Damien Gabriac, Thomas Germaine, Thomas Jolly, François-Xavier Phan, Charline Porrone, Fabienne Rivier

17 — 20
mai 2016

AU RADIANT-BELLEVUE



Programmé en collaboration avec le Radiant-Bellevue

INTERNATIONAL / Pologne

La Seconde Femme (Druga kobieta)

D'après le film *Opening Night* de John CASSAVETES

Mise en scène Grzegorz JARZYNA

Spectacle en polonais, surtitré en français

20 — 21
mai 2016

SAMEDI
30 AVRIL 2016
À 18H00
AUX CÉLESTINS

ENTRÉE LIBRE

Lecture publique

LES FEUX
DE POITRINE
de Mariette Navaro

MIGRANTS
de Sonia Ristic

COMITÉ
DE LECTURE
LYCÉEN
13^e édition

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2016 → 2017

MERCREDI 11
ET JEUDI 12 MAI
À 20H

ENTRÉE LIBRE

Illustration : François Bea

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par Antoine d'Lili

